

Un élément de l'histoire des lieux alternatifs d'art parisiens: Le Lieu-Dit, un espace d'exposition féministe 1978-1983

Situé au fond d'une jolie cour pavée de la rue Saint Jacques, dans le quartier de la Sorbonne à Paris, le Lieu-Dit a été créé en 1978 par l'écrivaine et artiste Yolaine Simha dans un ancien atelier d'artisan rénové où elle vivait. Engagée dans les manifestations féministes qui avaient animé Paris depuis Mai 68, Yolaine Simha était particulièrement consciente des difficultés rencontrées par les femmes, que cela soit dans la société ou dans leur pratique artistique. Elle a ainsi souhaité créer un espace qui leur serait dédié.



Vue extérieure du Lieu-dit et de la cour, photographe inconnu, sans date.

Lieu-Dit fut tout d'abord un espace convivial qui abrita un salon de thé et une bibliothèque, où l'on pouvait trouver des ouvrages de référence, des revues et les dernières actualités féministes. Mais il s'agissait surtout d'un espace d'exposition réservé aux femmes artistes: si la fréquentation des expositions était ouverte à tous, la présentation de travaux, quant à elle, ne pouvait être assurée que par des femmes. Les artistes exposées avaient très souvent une pratique centrée autour de thèmes en lien avec l'être-femme. Parmi elles on peut penser à Françoise Janicot, Monique Frydman, Raymonde Arcier, Marie Orensanz, Christiane de Casteras et Andrée Marquet ou Katerina Thomadaki et Maria Klonaris. De nombreux médiums artistiques furent exposés avec la peinture, la photographie ou la sculpture, y compris certaines formes nouvelles comme l'art vidéo ou la performance. Le Lieu-Dit accueillait également des événements en soirée: lectures, débats, projections, qui se déroulaient en non-mixité. Cet espace avait ainsi un fondement communautaire: très sensible à la cause des femmes et à leurs difficultés, Yolaine Simha avait conçu cet espace comme un lieu de vie convivial et bienveillant, apportant une aide pratique aux femmes, tout particulièrement aux artistes. Elle souhaitait ainsi que le Lieu-Dit puisse devenir un espace de rencontres et de discussions, où les problèmes spécifiques des femmes créatrices puissent s'exprimer et où elles trouvent émulation et encouragements. Les événements en soirée avaient pour but d'offrir des moments centrés sur l'actualité de la création et du féminisme qui pouvaient soutenir et alimenter la conception artistique ou les réflexions individuelles. Il s'agissait de construire une sorte de forum. Le salon de thé, quant à lui, était envisagé comme un lieu de détente et de calme, en dehors du foyer, où les femmes (mais aussi les hommes) pouvaient venir travailler, lire ou se délasser, libérées de leurs obligations. Yolaine Simha gérait en grande partie le projet seule, c'était elle qui réalisait le service et la cuisine du salon de thé notamment, mais elle était aidée par une équipe souple et fluctuante d'amies et de camarades militantes pour l'organisation des activités artistiques.

Le second élément caractéristique du Lieu-Dit réside dans sa dimension collaborative et alternative. Cet espace avait un fonctionnement à but non-lucratif: Yolaine Simha refusait de percevoir à la fois des frais d'exposition et des pourcentages sur le prix des ventes. La programmation était décidée collectivement sur proposition, en fonction des connaissances et des envies de chacune. Les artistes exposantes avaient un contrôle total sur la présentation de leurs travaux, elles disposaient de l'espace à leur guise. Elles participaient uniquement aux frais généraux d'installation et de fonctionnement du lieu. Enfin, les prix de vente des œuvres étaient volontairement bas, afin qu'elles puissent être accessibles à tous. Seule l'activité de restauration permettait de faire entrer de l'argent. Yolaine Simha a décrit avec précision le projet et sa volonté dans un texte intitulé *Travail de femmes*, daté de février 1979. Avec ce mode de fonctionnement elle souhaitait s'opposer avec vigueur au système des galeries commerciales mais aussi, plus largement, au monde de l'art particulièrement difficile d'accès pour les femmes et régi par un certain nombre de codes misogynes. Les travaux de la sociologue Raymonde Moulin, désormais réputés, firent date lors de leur publication et permirent de révéler des mécanismes de pouvoir, sous-estimés dans leur dimension arbitraire, structurellement en défaveur des femmes. Très connus au sein de ce mouvement, les ouvrages de Linda Nochlin ou de Léa Vergine s'intéressaient notamment à l'absence systémique des femmes au sein du milieu de l'art et à la revalorisation de leur travail¹.

Il s'agissait donc pour Yolaine Simha de créer un projet complet et multidisciplinaire, qui aurait pour but de jouer concrètement dans la vie des femmes en offrant un espace dédié et militant. C'est ici que le terme de praxis, tel qu'il a été théorisé par la philosophe et amie de Yolaine Simha, Françoise Collin, est éclairant. Françoise Collin avait créé une revue féministe en 1973, *Les Cahiers du GRIF*, revue collaborative qui traitait de sujets en lien avec les droits des femmes d'un point de vue politique, philosophique, littéraire et sociologique. Pour elle, le féminisme était une « politique de l'action permanente² », pour reprendre les termes de Mara Montanaro, auteure d'une thèse sur la philosophe. Travaillant sur la pensée de Hannah Arendt dans les années 1970, Françoise Collin en avait extrait le concept de praxis, qui définit à la fois la pensée et la pratique ou plus spécifiquement l'incarnation de la pensée dans la pratique, et

l'appliquait au féminisme. Pour elle, le mouvement des femmes consistait en un ensemble concret d'actions plurielles, dans lesquelles s'incarne le politique. Il était en perpétuelle mouvance, il suscitait constamment son propre objet, redéfinissant à chaque instant ses modalités d'action et ses objectifs. Il ne s'agissait pas, alors, de se conformer à une théorie préétablie mais de progressivement définir et mettre en forme une pensée au travers d'actions concrètes. Parmi celles-ci la création d'espaces où chaque individualité pouvait s'exprimer et s'affirmer, comme le Lieu-Dit.

À propos de ce type d'espaces qui ont vu le jour dans les années 1970 et qui ont émaillé le mouvement des femmes, l'écrivaine Cathy Bernheim utilise le terme de « chaînettes manquantes³ ». Elle les définit comme « de petits groupes d'intervention innovante (...), dans des structures éphémères, qui traduisent le féminisme en actes non répertoriés par les sciences politiques.⁴ » Le Lieu-Dit s'inscrit en effet dans un réseau d'initiatives spontanées qui sont nées durant la décennie 1970, à la forme souvent précaire, et dont la durée de vie a pu être assez courte, laissant ensuite peu de traces de leurs actions. Le projet de Yolaine Simha reposait sur son ambition et ses deniers personnels qui n'étaient pas infinis. Leur diminution explique certainement la disparition de cet espace au bout de cinq ans d'activités (1978-1983). Une réorganisation du projet a été faite assez rapidement, et ce dès la fin de l'année 1979, au profit des activités de salon de thé: la programmation artistique s'est faite plus rare, sans pour autant disparaître, quand la restauration, elle, se développait. Une fois le Lieu-Dit disparu, Yolaine Simha vend l'atelier pour s'installer à la campagne. Très peu d'éléments témoignaient de son existence avant la réalisation de cette recherche: l'historienne de l'art Fabienne Dumont le mentionne dans sa thèse⁵. Il a ainsi fallu se plonger dans les quelques sources primaires qui subsistaient sur le sujet, notamment à la bibliothèque Kandinsky où sont conservés des documents tels que des programmes trimestriels d'activité, des feuillets d'exposition ou des coupures de presse⁶. Mais la source principale d'informations a été la réalisation d'entretiens avec les artistes et participantes du projet, qui conservaient de nombreuses archives personnelles cruciales pour documenter le Lieu-Dit⁷.

Plus largement, le Lieu-Dit faisait partie d'un maillage assez dense d'interconnaissances au sein du mouvement des femmes, appelé par la

1 Linda Nochlin, « Why Have There Been No Great Women Artists? », *ARTnews*, janvier 1971, p.22 et Lea Vergine, *L'autre moitié de l'avant-garde, 1910-1940*, Paris, Des Femmes, 1982.

2 Mara Montanaro, *Françoise Collin: l'insurrection permanente d'une pensée discontinue*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p.120.

3 Françoise Flamant et al. et Institut Émilie Du Chatelet (ed.), *1970-2010 : Quarante ans de pratiques féministes en Ile de France*, [actes de colloque, Paris, 5 juin 2010], p.1.

4 *Ibid.*

5 Fabienne Dumont, *Des sorcières comme les autres, Artistes et féministes dans la France des années 1970*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p.168 et suiv.

6 Notamment: Françoise Janicot, *Le Biais*, dépliant accompagnant l'exposition Sponysse au Lieu-Dit, 7 décembre 1978 - 8 janvier 1979, texte de Michel Giroud, 4 pages et une photographie noir et blanc d'une œuvre de l'artiste; et programme pour le mois de janvier 1979 présentant l'exposition de F. Janicot et une rencontre de femmes, une page dactylographiée, à en-tête du Lieu-Dit.

7 Une quinzaine d'entretiens ont été réalisés durant le cours de ce travail. Anouk Chambard, *Le Lieu-Dit, Paris, 1978-1983: Une chambre à soi pour les artistes femmes au cœur de la nébuleuse des mobilisations féministes des années 1970*, mémoire de première année de master en Histoire de l'Art sous la direction de Sophie Delpaux, Université Paris 1, mai 2020, non publié.

sociologue Laure Bereni, « espace de la cause des femmes ». En effet, il s'inscrivait au carrefour de plusieurs cercles, à la fois politiques, artistiques et intellectuels. Le Lieu-Dit était ainsi lié à plusieurs revues féministes (comme *Sorcières* ou *Les Cahiers du GRIF* déjà mentionnés), mais aussi d'autres revues d'avant-garde comme *Tel Quel* ou *Art Press*, et différentes personnalités du milieu littéraire et intellectuel comme Michèle Causse, Marcelle Fonfreide ou Michelle Le Doeuff. Le Lieu-Dit était bien évidemment en relations avec plusieurs groupes de plasticiennes comme Femmes/Art, Féminie-Dialogue, Femmes en Lutte, Art et Regard des Femmes ou La Spirale, groupes avec lesquels le Lieu-Dit a partagé un certain nombre de ses participantes. Ses connaissances s'étendaient également à l'international, avec plusieurs artistes étrangères, venant des États-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Italie. En plus des périodiques français, plusieurs articles relatant les activités peuvent être recensés dans des journaux étrangers. Tout cela a participé à faire du Lieu-Dit un « site de convergence » toujours dans les mots de Laure Bereni, c'est-à-dire un lieu de sociabilité qui réunit une multitude d'actrices de l'espace de la cause des femmes, le structurant et unissant les différentes entités disparates qui le composent.

Le Lieu-Dit était ainsi, pour utiliser des termes contemporains, à la croisée de différents types d'espaces alternatifs: lieu communautaire, féministe et autogéré, artist-run space, galerie-appartement. Le champ de l'Université d'été de la Bibliothèque Kandinsky portait principalement cette année sur des espaces alternatifs contemporains ou récents, à partir des années 1990. Or il est intéressant de remarquer que des lieux de ce genre existaient déjà dans les années 1970, qui ont été en grande partie oubliés. Le Lieu-Dit s'inscrit dans une temporalité longue, dans le contexte de l'histoire et des mouvements de femmes mais aussi en dehors: depuis les salons littéraires et artistiques du XVIIIe siècle, jusqu'aux espaces alternatifs les plus contemporains en passant par toutes les initiatives issues du mouvement des femmes. Au sein de l'histoire des espaces alternatifs au XXe siècle, le Lieu-Dit occupe une place particulière puisqu'il peut être considéré comme un élément de protohistoire des lieux contemporains mais aussi parce qu'il constitue l'une des rares occurrences d'initiative de ce genre qui soit documentée à sa période. Au contraire du contexte nord-américain, beaucoup de choses restent à dire sur les espaces alternatifs parisiens dans les années 1970: le Lieu-Dit n'était pas l'unique lieu de ce type, féministe ou non, d'autres ayant pu être découverts durant le cours de ces recherches. La Galerie des Locataires, par exemple, créée par Ida Biard en 1972, ou la Galerie 1-36 tenue par Anka Ptaszowska à partir de la même année, mais aussi d'autres espaces féministes comme le local qu'avaient investi les militantes du groupe Art et Regard des Femmes en 1980-1981. Ainsi les mutations contemporaines du modèle de la galerie



Vue du salon de thé, photographe inconnu, sans date.



Réunion de femmes, photographe inconnu, sans date.

I POURQUOI LE LIEU-DIT ?

* L'un des phénomènes les plus intéressants de ces dernières années ne paraît être l'avènement d'un mouvement qui progressivement s'étend en France sous forme de groupes de plus en plus larges où se réunissent des femmes résolues à sortir de leur double isolement en tant que femmes et en tant qu'artistes. *Aline Dullier in *Le mouvement des femmes dans l'Opus*, Mai 78.

* Les femmes écrivaines américaines de notre époque ont été très marquées par leur expérience d'isolement créatrice. Exclues des réseaux importants de publications et d'échanges littéraires, dégradées dans leur image par un art de prédominance patriarcale et par une société qui ne conçoit pas la femme en tant que créatrice, nos meilleures talents ont été souvent amenées à se suicider, notamment Sylvia Plath et Ann Sexton. Leurs destinées tragiques nous parlaient de manière très éloquente du besoin qu'il y avait de l'existence d'une véritable communauté de femmes qui recevrait nos œuvres et qui affirmerait nos visions transformatrices et révolutionnaires. Gloria Steinem, Fondatrice du N.Y. Woman's Sal.

Les femmes ont en commun actuellement de mettre fin à l'isolement et à l'effacement universels et de se réunir dans des rapports d'amitié et de travail. Il nous est important de ne plus être découragées, rongées par l'hostilité et le silence social et d'abandonner les forces créatrices et le souffle de communication qui nous unissent. Les femmes créatrices qui depuis le début du mouvement se sont battues pour les luttes prioritaires, ont eu du temps à spécifier leurs propres luttes. Couplees, nous le sommes d'avoir laissé les hommes continuer de créer à notre place, ceux-ci

Texte de Yolaine Sinha, Travail de femmes, février 1979, première page.

* Laure Bereni, « Penser la transversalité des mobilisations féministes: l'espace de la cause des femmes », dans Christine Bard (dir.), *Les féministes de la deuxième vague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p.27-41.



Yolaine Sizba devant Les Tricots de ma mère de Raymonde Arcier à l'occasion de l'exposition collective Les passeuses de mémoire, janvier-mars 1982. Photographe inconnu.

d'art et de l'espace d'exposition trouvent un exemple primitif dans les années 1970, où un certain nombre d'éléments contextuels sont communs: critique de la mainmise du marché de l'art sur la création, de la pression des galeries sur les artistes, logiques d'indépendance et stratégies de contournement mises en place par eux pour tenter d'instaurer des lieux où la création soit plus libre. Une histoire plus large de la scène artistique alternative parisienne dans les années 1970 reste encore à écrire.